

27.11.09

## CORNAUX

### Une soirée de Centenaire avec panache

La deuxième partie et donc l'apothéose des festivités du centenaire du Chœur d'hommes de Cornaux avait lieu samedi dernier au temple de Cressier. Un très, très nombreux public avait tenu à vivre cette commémoration. Il convenait en effet d'honorer la société centenaire, de lui être reconnaissant pour tous les bons moments qu'elle avait fait vivre à la population, de l'encourager à poursuivre dans cette voie et à progresser toujours et encore. Puis pour tout cela, pouvoir dire « j'y étais ! »

Sous les applaudissements encourageants du public et dans leur nouvelle tenue, les 32 chanteurs du Chœur d'hommes s'avançaient pour se présenter à l'assistance. Ils entonnaient les chants du programme déjà chanté à leurs deux soirées des 6 et 7 novembre derniers à Cornaux, lors de la première partie de la célébration du Centenaire, où leur nouveau costume était inauguré.

Vu les dates très rapprochées des deux volets de la commémoration, le chœur n'avait pas eu la possibilité de préparer deux programmes distincts. Cependant, son enthousiasme était renouvelé, son entrain magnifique, les solistes, Christian Chenaux et Tom Cressier, bien dans leur registre et le directeur, Brunot Maillat fidèle au poste. À croire que la solennité de l'événement, le public, le lieu, voire la présence du Chœur des Armaillis de la Gruyère lui donnait des ailes.

Lors de la partie officielle, le président du chœur, Edouard Bovey, saluait le public, les membres du Chœur des Armaillis de la Gruyère et les Autorités de Cornaux et de Cressier. Il exprimait ses remerciements à l'adresse du Conseil communal de Cornaux pour son aide financière substantielle pour l'achat des nouveaux costumes et au lieu de vie protestant de Cressier pour la mise à disposition gratuite du temple. Il rappelait ensuite que son chœur avait en effet été fondé le 8 décembre 1909, qu'il avait très rapidement commencé à joindre le théâtre à la pratique du chant et que sa société avait, comme bien d'autres, connu des haut et des bas. Ainsi, pendant la guerre de 1914-18, le chœur manquait de chanteurs à cause du service militaire actif et avait failli s'arrêter. Il précisait ensuite que le Bulletin des Communes avait publié « une Saga du Chœur d'hommes » relatant sa création et quelques péripéties, tirées des archives.

Il se réjouissait aussi que le nouveau costume, choisi dans un coloris gai et d'un genre moderne, semble non seulement plaire aux chanteurs, mais aussi au public. Il rappelait qu'il s'agissait du troisième uniforme et précisait que le premier n'était composé que d'une chemise blanche et d'un noeud papillon bleu, le pantalon étant fourni par le chanteur. Quant au dernier, un gilet bordeaux, une cravate bordeaux et argent sur une chemise blanche, le pantalon était, là aussi, privé, il avait fait son temps, datant de 1989.

Au nom du Conseil communal de Cornaux, Isabelle Weber, responsable du dicastère Sport, Loisirs et Culture, apportait les félicitations des Autorités communales. Puis, elle s'interrogeait sur ce monde de 1909, tout en rappelant nombre de personnalités nées ou mortes cette année-là ou ayant accompli des prouesses influençant profondément le cours de l'histoire. Elle voulait voir dans ces bouleversements « un contexte propice aux habitants courageux à être à leur tour entrepreneurs et visionnaires pour créer une société qui, 100 ans après, allait être toujours aussi prospère et populaire. » Et Isabelle Weber affirmait que « les bonnes idées, les beaux projets durent dans le temps, sont repris par de nouveaux porte-flambeaux et traversent ainsi les époques et les générations. » L'oratrice, avec ses vœux à la société centenaire et son souhait pour une belle soirée de chant, invitait le public et les chanteurs à un vin d'honneur servi à la fin du concert et offert par la commune de Cornaux.

Une page de culture musicale et de tradition. Après l'entracte, changement de société avec l'apparition des Armaillis de la Gruyère sur scène. Trente-deux chanteurs en « bredzon », leurs yeux rivés sur le directeur Michel Corpataux. Et le feu d'artifice débutait. Cependant rien de violent, seulement de la souplesse, de la chaleur, de la sensibilité dès le départ et surtout, en plus, de la ferveur, pour les trois premières pièces liturgiques. Puis, après le religieux, le classique, ensuite le folklorique et enfin, avec bonheur, le folklorique « classique », c'est-à-dire les chants connus par tous. Un programme de seize chants — plus les bis — ou le nom de Joseph Bovet était souvent cité, soit en tant que compositeur, soit pour l'harmonisation ou les deux. La prestation était d'un niveau exceptionnel.

La densité des voix par registre, la justesse, le grain et la couleur, sans laisser de côté la diction, était d'une jouissance sans pareil. Il n'y avait ni affectation ni académisme, pas d'effets de manche, ni de la part du directeur, ni des solistes et encore moins de l'ensemble des « armaillis ». Un plaisir de chanter, une densité de timbre, de l'émotion que les chanteurs mobilisaient au tréfonds de leurs racines gruyériennes. Et quel tableau que ces chanteurs gruyériens dans leur costume traditionnel. Tous en « bredzon » (la veste) avec des manches bouffantes très courtes, les revers garnis d'un edelweiss brodé, une chemise blanche avec les manches retroussées mais dépassant de celles du « bredzon » et une ceinture brodée de fleurs, d'oiseaux et de l'écusson de la Gruyère. Pantalon assorti au haut, en couleur gris marine. La poitrine traversée en diagonale par la bretelle du « loyi » (poche pour le sel) auquel est accrochée la « cornette » (récipient pour la graisse à traire), le tout rehaussé par la « capette » (la coiffure) en paille et velours. Et pièce de résistance qui ne saurait manquer à aucun

prix, « la crochetta » (la canne), le fût toujours décoré, éventuellement de fleurs, de bovins, voir carrément d'une poya ou encore par des paroles, bien sûr en patois, d'un chant relatif à l'alpage; le corbin sculpté en forme d'écureuil, de marmotte ou de chamois. Impressionnant ! Splendide ! Ce tableau avait encore rehaussé le plaisir du public. Raison pour laquelle il répondait à pleine gorge à l'invitation du directeur, Michel Corpataux, à joindre sa voix aux chanteurs pour le refrain du « Ranz des vaches » dont le soliste, Daniel Girard, avait de qui tenir, puisqu'il est lui-même et cette fois véritablement, armailli ! Un « Ranz des vaches » que les mercenaires, au service des Rois de France, aurait eu l'in-

terdiction de chanter parce que, régulièrement, cela entraînait des désertions pour cause de mal du pays irrésistible.

Arrivait alors le tableau final. Les Armaillis de la Gruyère et le Chœur d'hommes de Cornaux ensemble sur scène. Un splendide bouquet de chanteurs - seulement des voix - habillés différemment, mais unis et chantant d'un seul cœur pour clôturer ce concert du Centenaire du Chœur d'hommes de Cornaux avec, panache en interprétant « Tibié paiom » et « La chanson des étoiles ». Des notes qui accompagneront le Chœur d'hommes de Cornaux tout au long de son prochain centenaire !

W. M.